

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA SÉRÉNADE

REGNARD

Comédie — 1694

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SCAPIN	114 rép.	MONSIEUR MATHIEU	12 rép.
MONSIEUR GRIFON	95 rép.	LEONOR	11 rép.
MARINE	54 rép.	UN VÉNITIEN CHANTE	1 rép.
VALÈRE	44 rép.	CHOEUR	1 rép.
CHAMPAGNE	36 rép.	UNE MUSICIENNE	1 rép.
MADAME ARGANTE	12 rép.		

Personnages muets & suite : LÉONORE, MUSICIENS, DANSEURS

SCÈNE I

Monsieur Mathieu, Marine.

MARINE

Je vous dis encore une fois que madame n'est pas au logis, et qu'il faut que vous reveniez, si vous voulez lui parler.

MONSIEUR MATHIEU

À la bonne heure, je reviendrai. Cependant, Marine, dis-lui que j'ai vendu un collier à la personne qui doit épouser mademoiselle sa fille.

5

MARINE

Je voudrais, Monsieur Mathieu, que vous fussiez étranglé par votre gorge, avec votre diantre de collier. C'est donc vous qui vous êtes mêlé de cette affaire ? Ne devriez-vous pas songer que les mariages légitimes ne sont point de votre compétence ? Un courtier d'usure, comme vous, ne doit s'intriguer que d'affaires de contrebande, et laisser les honnêtes filles en repos.

10

MONSIEUR MATHIEU

À dieu ne plaise, ma pauvre Marine, qu'on voie jamais aucun vrai mariage de ma façon ! Je ne fais point faire de marché à vie ; c'est un mé-

tier trop périlleux. Une fille est une marchandise qu'on ne saurait garantir, et l'on n'en a pas plus tôt fait l'emplète qu'on voudrait en être dé-¹⁵
fait à moitié de perte.

MARINE

Oui, mais ceux qui font des mariages ne s'embarrassent guère du succès ; et quand ils ont reçu leur pot-de-vin, et que le poisson est dans la nasse, sauve qui peut. Vous connaissez du moins l'homme qu'on lui destine, puisque vous lui avez vendu un collier ?

20

MONSIEUR MATHIEU

Je vais le lui livrer, et en recevoir de l'argent.

MARINE

Ce n'est pas là ce que je demande. Quel homme est-ce ?

MONSIEUR MATHIEU

C'est un fort honnête homme, fort riche, fort vieux, et fort goutteux.

MARINE

Que la peste te crève !

MONSIEUR MATHIEU

Sa figure n'est peut-être pas des plus ragoûtantes ; mais, comme vous savez, entre l'utile et l'agréable, il n'y a pas à balancer.

25

MARINE

Oui, pour des ladres comme vous, qui ne connaissent d'autre bonheur que celui d'amasser du bien, et de faire travailler leur argent à gros et très gros intérêt : mais pour une jeune personne comme Léonor, qui

cherche à passer ses jours dans le plaisir, vous trouverez bon, s'il vous
plaît, vous et madame sa mère, qu'elle préfère l'agréable à l'utile ; et que
moi, de mon côté, je fasse tout mon possible pour rompre un mariage
aussi biscornu que celui-là. 30

MONSIEUR MATHIEU

Hélas ! Ma pauvre enfant, romps, casse, brise le mariage en mille pièces,
je m'en soucie comme de cela. Je t'aiderai même, en cas de besoin, pour-
vu que tu me fasses payer de mes peines un peu grassement. 35

MARINE

Un peu grassement ! Eh ! Mort de ma vie, n'êtes-vous pas déjà assez
gras ? Allez, vous devriez mourir de honte d'avoir une face qui a pour le
moins deux aunes de tour.

MONSIEUR MATHIEU

Marine est toujours railleuse. Mais je ne songe pas que mon homme
m'attend : il veut donner tantôt une sérénade à sa maîtresse. Musiciens
et filles de chambre ont volontiers commerce ensemble ; n'y en a-t-il
point quelqu'un de tes amis à qui tu voulusses faire gagner cet argent-
là ? 40

MARINE

Qu'il aille au diable, avec sa sérénade ! Je vais songer à lui donner
l'aubade, moi. 45

MONSIEUR MATHIEU

Ce mariage te met de mauvaise humeur. Je voudrais bien rester plus
longtemps avec toi, je ne m'y ennuie jamais.

MARINE

Et moi, je m'y ennuie toujours.

MONSIEUR MATHIEU

Adieu.

50

SCÈNE II

MARINE (*seule*)

Je prie le ciel qu'il te conduise, et que tu te puisses casser le cou. Il n'y aurait pas grand mal quand tous ces maquignons de mariages-là se-
raient au fond de la rivière avec une bonne pierre au cou. Que je plains
le pauvre Valère ! Il ne sait pas son malheur. J'ai une lettre à lui rendre
de la part de sa maîtresse. Voici son valet à propos.

55

SCÈNE III

Scapin, Marine.

SCAPIN

Bonjour, ma charmante.

MARINE

Bonjour, mon adorable.

SCAPIN

Comment se porte ta maîtresse ?

MARINE

Mal.

60

SCAPIN

Il y a toujours quelque chose à refaire aux filles.

MARINE

Et ton maître ?

SCAPIN

il se porterait assez bien, s'il avait un peu plus d'argent.

MARINE

Je n'ai jamais connu un gentilhomme plus gueux que celui-là.

SCAPIN

Monsieur Grifon son père est bien riche, mais il est bien ladre.

65

MARINE

Nous nous en apercevons.

SCAPIN

Tel que tu me vois, je sers mon maître sans gages, et incognito.

MARINE

Comment, incognito ?

SCAPIN

Oui : Monsieur Grifon ne sait pas que son fils a l'honneur d'être à moi ;
il ne me connaît pas même. Je loge en ville, et je vis d'emprunt.

70

MARINE

Tu fais souvent mauvaise chère.

SCAPIN

Assez. Cela n'empêche pas que je ne nourrisse quelquefois mon maître
quand il est mal avec son père.

MARINE

Voilà un beau ménage !

SCAPIN

Hé ! Dis-moi un peu...

75

MARINE

Je n'ai rien à te dire. Tiens, rends cette lettre-là à ton maître.

SCAPIN

Comme tu fais, Marine ! Regarde-moi un peu.

MARINE

Eh bien ! Que me veux-tu ?

SCAPIN

Vous plairait-il seulement, ô beauté léoparde ! Me dire le contenu de cette lettre ?

80

MARINE

Je n'ai pas le temps.

SCAPIN

Tu me romps si souvent la tête de ton babil, quand je te prie de ne dire mot.

MARINE

J'aime à faire le contraire de ce qu'on souhaite.

SCAPIN

Le beau naturel ! Je te prie donc de te taire, Marine : c'est le moyen de te faire parler.

85

MARINE

Je parlerai, s'il me plaît.

SCAPIN

Et tant qu'il te plaira.

MARINE

Et me tairai, si je veux.

SCAPIN

Dis si tu peux, mon enfant ; cela est difficile. Mais voyez cet animal, qui⁹⁰
veut m'empêcher de parler !

SCAPIN

Je n'ai garde.

MARINE

Voilà encore un plaisant visage, pour fermer la bouche à une femme !

SCAPIN

Fort bien.

MARINE

Ni toi, ni ton père, ni ta mère, ni toute ta peste de génération, ne me fe-⁹⁵
rait pas rabattre une syllabe.

SCAPIN

Qu'elle est agréable !

MARINE

Quand on parle bien, on ne parle jamais trop.

SCAPIN

Tu ne devrais pas parler souvent.

MARINE

Va, va, quand je serai morte, je me tairai assez.

100

SCAPIN

Jamais tant que tu auras parlé.

MARINE

Tu voudrais donc savoir le contenu de la lettre ?

(Marine et Scapin, ensemble.)

SCAPIN

Moi ? Point du tout ; je ne veux rien savoir.

MARINE

Oh ! Tu sauras pourtant, malgré que tu en aies, que ma maîtresse se marie aujourd'hui avec un homme qu'elle n'a jamais vu ; que sa mère a terminé l'affaire ; qu'elle prie Valère... que la peste te crève ! Adieu.

105

SCAPIN

Oh ! Tu auras menti, et il ne sera pas dit que tu me feras entendre malgré moi. Je ne veux rien savoir ; laisse-moi en repos ; garde tes nouvelles pour un autre. Le diable puisse t'étrangler. Adieu.

SCÈNE IV

SCAPIN *(seul)*

Par ma foi, c'est une charmante chose qu'une femme ! Quelle docilité d'esprit ! Quelle complaisance ! Voilà une des plus raisonnables que je connaisse. Mais je m'amuse ici, et je dois aller promptement porter cette lettre à mon maître ; car il est diablement amoureux. Qui dit amoureux,

110

dit impatient ; et qui dit impatient, suppose un homme qui a plus tôt donné un coup de pied au cul que le bonjour. Mais le voilà.

115

SCÈNE V

Valère, Scapin.

VALÈRE

Eh bien ! Scapin, apprends-moi des nouvelles de Léonor. L'as-tu vue ?
Que t'a dit Marine ?

SCAPIN

Marine ? Rien du tout. C'est une fille dont on ne saurait tirer une parole.

120

VALÈRE

Marine ne t'a rien dit, elle qui parle tant ?

SCAPIN

C'est justement ce qui fait qu'elle ne dit rien ; mais tout ce que j'ai pu comprendre de la volubilité de son discours, c'est qu'il faut renoncer à Léonor ; et le pis que j'y trouve, c'est que nous n'avons pas un sou pour nous en consoler. Quoi ? Que dis-tu ? Parle, explique-toi. Renoncer à Léonor ?

125

SCAPIN

Oui, monsieur.

VALÈRE

Et Marine ne t'a point dit la cause de son refroidissement ?

SCAPIN

Non, monsieur.

VALÈRE

Quoi ! Tu n'as pu pénétrer ? ...

130

SCAPIN

Oh ! Monsieur, Marine est une fille impénétrable.

VALÈRE

Que je suis malheureux ! Elle m'a seulement donné une petite lettre qui vous expliquera peut-être mieux la chose.

(Il lit.)

VALÈRE

Eh ! Donne donc, maraud, donne donc. « Si vous m'aimez autant que je vous aime, nous sommes les plus malheureuses personnes du monde. Ma mère prétend me marier à un homme que je ne connais point. Détournez le malheur qui nous menace ; et soyez certain que je choisirai plutôt la mort que d'être jamais à d'autre qu'à vous. » Scapin !

135

SCAPIN

Monsieur ?

VALÈRE

Que dis-tu de cette lettre-là ?

140

SCAPIN

Je dis, monsieur, que ce n'est pas là une lettre-de-change.

VALÈRE

Et je me laisserai enlever Léonor ! Non, non, Scapin ; à quelque prix que ce soit, il faut empêcher...

SCAPIN

Monsieur, le ciel m'a donné des talents merveilleux pour faire des mariages ; et je puis dire, sans vanité, qu'il n'y a guère de jour qu'il ne m'en passe quelqu'un par les mains. J'en ai même ébauché plus de mille en ma vie qui n'ont jamais été achevés ; mais j'aime trop la propagation de l'espèce, pour avoir le courage d'en rompre aucun. 145

VALÈRE

Que tu fais mal à propos le mauvais plaisant ! Il faut...

SCÈNE VI

Monsieur Grifon, Monsieur Mathieu, Valère, Scapin.

150

SCAPIN *(bas)*

Paix ! Voici votre père. Le vilain usurier qui nous vendit si cher l'argent l'année passée est avec lui.

VALÈRE *(bas)*

Vient-il lui demander ce que je lui dois ?

(Valère et Scapin se retirent au fond du théâtre.)

SCAPIN (*bas*)

Il serait mal adressé. écoutons.

MONSIEUR GRIFON (*à Monsieur Mathieu*)

Je vous donnai, il y a huit jours, un sac de mille francs à faire valoir,
dont j'ai votre billet, Monsieur Mathieu.

155

MONSIEUR MATHIEU

Cela est vrai, Monsieur Grifon.

SCAPIN (*bas à Valère*)

Le bonhomme négocie avec les usuriers aussi bien que nous ; mais ce
n'est pas de la même manière.

MONSIEUR GRIFON

Nous sommes convenus à trois mille huit cents livres ; ce sont encore
deux cents louis qu'il faut vous donner pour le collier, Monsieur Ma-
thieu.

160

MONSIEUR MATHIEU

Oui, Monsieur Grifon.

SCAPIN (*bas à Valère*)

Cela nous accommoderait bien.

VALÈRE (*bas*)

Paix ! Tais-toi.

165

MONSIEUR GRIFON

Passez tantôt chez moi, ou envoyez-y quelqu'un de votre part, avec un billet de votre main ; cela suffira : c'est de l'argent comptant, Monsieur Mathieu.

MONSIEUR MATHIEU

Je n'en suis point en peine, et je vous laisse le collier, Monsieur Grifon.

(Monsieur Mathieu sort.)

SCAPIN *(à part)*

Un collier de trois mille huit cents livres ! Le friand morceau !

170

SCÈNE VII

Monsieur Grifon, Valère, Scapin.

MONSIEUR GRIFON

Ah ! Vous voilà, mon fils. Que faites-vous là ? Y a-t-il long-temps que vous y êtes ?

VALÈRE

Je ne fais que d'arriver.

MONSIEUR GRIFON *(montrant Scapin)*

Qui est cet homme-là ?

175

VALÈRE

C'est, mon père...

MONSIEUR GRIFON

Quoi ! C'est...

VALÈRE

Un musicien de l'opéra.

MONSIEUR GRIFON

Mauvaise connaissance qu'un musicien de l'opéra ! Ils mènent les gens au cabaret, et il faut toujours payer pour eux.

180

SCAPIN (*bas à Valère*)

De quoi diantre vous avisez-vous de me faire musicien ? J'aimerais mieux être toute autre chose.

VALÈRE (*bas à Scapin*)

Tais-toi.

MONSIEUR GRIFON

Oh ça ! Mon fils, j'ai une nouvelle à vous apprendre ; la présence du musicien ne gâtera rien, et peut-être pourra-t-il nous être utile.

185

SCAPIN (*bas à Valère*)

Votre imagination m'a fait musicien par hasard ; vous verrez qu'il faudra que je le devienne par nécessité. Je vais me marier.

VALÈRE

Vous marier ! Vous, mon père !

MONSIEUR GRIFON

Moi-même, en propre personne.

SCAPIN (à part)

Je ne m'attendais pas à celui-là. Que dit Monsieur Le musicien ?

190

SCAPIN

Je ne puis que vous louer, monsieur, de former une entreprise si hardie. Vous avez eu le bonheur d'enterrer une première femme, vous hasardez d'en prendre une seconde ; le péril ne vous rebute point : cela est fier, cela est grand, cela est héroïque ; et, pour ma part, je n'ai garde de manquer d'applaudir à une résolution aussi généreuse que la vôtre.

195

MONSIEUR GRIFON

Voilà un joli garçon.

VALÈRE

Ce que j'en ai dit, mon père, n'est que par l'intérêt que je prends à votre santé.

MONSIEUR GRIFON

Ne t'en mets point en peine ; ce sont mes affaires.

SCAPIN (à Valère)

Oui, monsieur, que monsieur votre père vous donne seulement une belle-mère bien faite, belle, jeune, et laissez-le faire ; vous serez ravi qu'il se soit remarié, sur ma parole.

200

MONSIEUR GRIFON

Oh ! Je suis sûr qu'il en sera content. C'est une fille à qui il ne manque rien. Ce que je voudrais de vous maintenant, monsieur de l'opéra, ce serait que vous m'aidassiez à donner une petite sérénade à ma maîtresse. 205

SCAPIN

Une sérénade, dites-vous ? Vous ne pouvez mieux vous adresser qu'à moi. Musique italienne, française ; je suis un homme à deux mains.

MONSIEUR GRIFON

Tout de bon ?

SCAPIN

Demandez à monsieur votre fils. Je suis le premier homme du monde pour les sérénades : il m'en doit encore deux ou trois. 210

VALÈRE

Oui, mon père.

SCAPIN

Ce n'est pas pour me vanter, mais en cas de chanteurs, symphonistes, violistes, téorbistes, clavecinistes, opéra, opérateurs, opératrices, madelonistes, catinistes, margotistes, si difficiles qu'elles soient, j'ai tout cela dans ma manche. 215

MONSIEUR GRIFON

Je voudrais une sérénade à bon marché.

SCAPIN

Je ménagerai votre bourse ; ne vous mettez pas en peine. Il ne nous faudra que trente-six violons, vingt hautbois, douze basses, six trompettes, vingt-quatre tambours, cinq orgues, et un flageolet.

MONSIEUR GRIFON

Et fi donc ! Voilà pour donner une sérénade à tout un royaume.

220

SCAPIN

Pour les voix, nous prendrons seulement douze basses, huit concordants, six basses-tailles, autant de quintes, quatre hautes-contre, huit faussets, et douze dessus, moitié entiers et moitié hongres.

MONSIEUR GRIFON

Vous nommez là de quoi faire un régiment de musique.

SCAPIN

Il ne faut pas moins de voix pour accompagner tous les instruments. Laissez-nous faire. Je veux qu'il y ait dans cette musique-là une espèce de petit charivari qui conviendra merveilleusement bien au sujet. Nous allons, monsieur votre fils et moi, donner maintenant les ordres pour..

225

MONSIEUR GRIFON

Attendez. On doit m'amener ma maîtresse ; je suis bien aise que vous la voyiez, et que vous m'en disiez votre sentiment l'un et l'autre.

230

SCAPIN

Prenez-la belle et jeune, au moins, surtout d'humeur complaisante ; tous vos amis vous conseilleront la même chose.

VALÈRE *(bas à Scapin)*

Allons-nous-en ; je me meurs d'inquiétude.

SCÈNE VIII

Monsieur Grifon, Valère, Scapin, Madae Argante, Léonor, Marine.

MONSIEUR GRIFON

Ne vous avais-je pas bien dit qu'on devait l'amener ? Voilà la mère et la
filles-de-chambre. 235

VALÈRE *(bas à Scapin)*

Que vois-je, Scapin ? C'est Léonor.

SCAPIN *(à part)*

Autre incident.

(Elle entend parler de Monsieur Grifon.)

MADAME AGANTE

Allons, ma fille, approchez, et saluez le mari que je vous ai destiné.

(croyant que c'est Valère)

LEONOR *(croyant que c'est Valère)*

Quoi ! Madame, voilà la personne ! ...

240

MADAME AGANTE

Qu'avez-vous donc, mademoiselle ? Est-ce que monsieur ne vous plaît pas ?

LEONOR

Je ne dis pas cela, madame, et je n'aurai jamais d'autres volontés que les vôtres.

VALÈRE (*bas à Scapin*)

Scapin, elle obéit à sa mère, je suis perdu.

245

MARINE (*à part*)

Il y a de l'erreur de calcul.

MADAME AGANTE

Je suis ravie, ma fille, de vous voir des sentiments raisonnables, et j'ai toujours bien jugé que vous ne voudriez pas me désobéir.

LEONOR

Vous désobéir ! Moi ? J'aimerais mieux mourir que de faire quelque chose qui vous déplût.

250

MONSIEUR GRIFON (*à Scapin*)

Voilà une fille bien née, n'est-il pas vrai ?

SCAPIN (*à part*)

Il y a ici du quiproquo, sur ma parole.

LEONOR

Tout ce que j'ai à me reprocher, madame, c'est que mon obéissance ait si peu de mérite en cette occasion ; et les choses sont dans un état à me permettre d'avouer, sans honte, que votre choix et mon inclination ont un parfait rapport ensemble. 255

MONSIEUR GRIFON (*à part*)

Comme elle m'aime déjà ! Cela n'est pas croyable.

LEONOR

Mais j'ai lieu de me plaindre. Est-ce à moi de parler comme je fais, quand vous êtes si peu sensible, Valère, aux bontés que ma mère a pour nous ? 260

MADAME AGANTE

Comment donc Valère ? À qui en avez-vous ?

MONSIEUR GRIFON

Qu'est-ce que cela signifie ?

SCAPIN (*à part*)

Nous approchons du dénouement.

MADAME AGANTE

Que voulez-vous dire avec votre Valère ?

LEONOR

Ne m'avez-vous pas dit, madame, que vous aviez conclu mon mariage ? 265

MADAME AGANTE

Qu'a de commun Valère avec votre mariage ? C'est à Monsieur Grifon, que voilà, que je vous marie.

MONSIEUR GRIFON (à Léonor)

Oui, mignonne, c'est moi qui aurai l'honneur de...

LEONOR

Vous, monsieur ?

MADAME AGANTE

Je voudrais bien, pour voir, que vous ne le trouvassiez pas bon !

270

MONSIEUR GRIFON

Monsieur mon fils, par quelle aventure est-il mention de vous dans tout ceci ?

VALÈRE

Par une aventure fort naturelle, mon père.

MONSIEUR GRIFON

Comment, une aventure fort naturelle ?

MARINE

Oui, monsieur ; mademoiselle est fille, monsieur est garçon ; elle est aimable, il est joli homme ; ils ont fait connaissance, ils s'aiment, ils sont dans le goût de s'épouser : y a-t-il rien là que de fort naturel ?

275

SCAPIN

Il n'est point question de la nature là-dedans ; c'est la raison et l'intérêt qui font aujourd'hui les mariages. Monsieur est le père, madame est la mère ; la raison est de leur côté, la nature est une sottise, et vous aussi, 280
ma mie.

MADAME AGANTE

Il a raison.

LEONOR

Quoi ! À l'âge que j'ai, ma mère, vous voudriez me faire épouser un homme comme monsieur ? Vous n'y songez pas.

VALÈRE

Quoi ! À l'âge que vous avez, mon père, vous voudriez vous marier à 285
une fille comme mademoiselle ? Je crois que vous rêvez.

LEONOR

En vérité, ma mère, vous êtes trop raisonnable pour exiger de moi une chose aussi éloignée de bon sens.

VALÈRE

Sérieusement parlant, mon père, vous n'êtes point d'âge encore à rado- 290
ter.

MADAME AGANTE

Ouais ! Et où sommes-nous donc ? Allons, petite ridicule, qu'on donne tout-à-l'heure la main à monsieur.

VALÈRE

Non pas, madame, s'il vous plaît.

MONSIEUR GRIFON

Qu'est-ce à dire ?

VALÈRE

Avec votre permission, mon père, cela ne sera pas, je vous assure.

295

MONSIEUR GRIFON

Cela ne sera pas ! Que dites-vous à cela, monsieur le musicien ?

SCAPIN

Vous avez là un grand garçon bien mal morigéné, monsieur.

MONSIEUR GRIFON

Pendard !

VALÈRE

Que dirait-on dans le monde, si, en ma présence, je vous laissais faire une action aussi extravagante que celle-là ?

300

MONSIEUR GRIFON

Quoi donc extravagante ? Comment donc ? À ton père, malheureux !

MARINE

À votre père !

SCAPIN

À votre propre père !

VALÈRE

Quand il serait mon père cent fois plus qu'il ne l'est encore, je ne souffrirai point que l'amour lui fasse tourner la cervelle jusqu'à ce point-là. 305

MONSIEUR GRIFON

Mais quelle comédie, jouons-nous donc ici ? Je vous demande pardon pour mon fils, madame.

MADAME AGANTE

Cela n'est rien ; j'ai bien des excuses à vous faire pour ma fille, monsieur.

MARINE

Voilà des enfants bien obstinés. Mais aussi pourquoi vous exposer à vous marier, sans savoir si monsieur votre fils le voudra bien ? 310

MONSIEUR GRIFON

S'il le voudra bien ?

SCAPIN

Monsieur, avec trois ou quatre cents pistoles ne pourrions-nous point le mettre à la raison ?

MONSIEUR GRIFON

Je l'y mettrai bien sans cela. 315

MADAME AGANTE

Et moi, je vous réponds de cette petite impertinente-là ; elle vous épousera, ou je la mettrai dans un lieu d'où elle ne sortira de long-temps.

LEONOR

J'y demeurerai plutôt toute ma vie que d'épouser un homme que je n'aime point.

SCÈNE IX

Madame Argante, Monsieur Grifon, Valère, Scapin.

320

MONSIEUR GRIFON

Elle s'en va, madame.

MADAME AGANTE

Ne vous mettez pas en peine ; je saurai la réduire ; elle sera votre femme aujourd'hui, ou vous mourrez de mort subite.

SCÈNE X

Monsieur Grifon, Valère, Scapin.

MONSIEUR GRIFON

De mort subite ! Voilà à quoi vous m'exposez, monsieur le coquin.
Laisse-moi faire, je veux l'épouser à ta barbe ; je m'en vais dépenser tout mon bien pour m'en faire aimer ; je lui donnerai des présents, des bijoux, des maisons, des contrats, des cadeaux, des festins, des séré-

325

nades ; des sérénades, monsieur le musicien ; et je lui ferai des enfants pour te faire enrager.

330

SCAPIN (*à part*)

Oh ! Pour celui-là, on vous en défie.

SCÈNE XI

Valère, Scapin.

VALÈRE

Non, Scapin, il n'y a point d'extrémité où je ne me porte pour empêcher ce mariage-là.

SCAPIN

Doucement, monsieur ; nous abaisserons ses fumées d'amour. Il ne la
tient pas encore. J'ai pris le soin d'une sérénade ; il vient de négocier un
certain collier : laissez-moi faire. Mais le diable est que nous n'avons
point d'argent.

335

VALÈRE

Ah ! Mon pauvre Scapin, cherche, imagine, invente des moyens pour en
trouver ; engage tout, vends tout, donne tout.

340

SCAPIN

Hé ! Que diable engager ? Que vendre ? Pour tout meuble et immeuble,
vous n'avez que votre habit et le mien ; encore le tailleur n'est-il pas
payé.

VALÈRE

Quoi ! Tu ne peux trouver ?...

SCAPIN

Depuis que je travaille pour vous, les ressorts de mon esprit emprunteur³⁴⁵
sont diablement usés...

VALÈRE

Mais quoi ! ...

SCAPIN

Laissez-moi un peu rêver tout seul. J'ai ma sérénade en tête ; si je pou-
vais avoir seulement de quoi payer les musiciens dont je me veux ser-
vir...

350

VALÈRE

À quoi bon ?...

SCAPIN

J'ai besoin de me recueillir, vous dis-je ; laissez-moi en repos, et allez
fortifier Léonor dans le dessein de ne point épouser votre père.

VALÈRE (*à part*)

Il faut vouloir tout ce qu'il veut, j'ai besoin de lui.

SCÈNE XII

SCAPIN (*seul*)

Ce n'est pas une petite affaire, pour un valet d'honneur, d'avoir à soutenir les intérêts d'un maître qui n'a point d'argent. On s'accoquine à servir ces gredins-là, je ne sais pourquoi ; ils ne paient point de gages, ils querellent, ils rossent quelquefois ; on a plus d'esprit qu'eux, on les fait vivre, il faut avoir la peine d'inventer mille fourberies, dont ils ne sont tout au plus que de moitié ; et avec tout cela nous sommes les valets, et ils sont les maîtres. Cela n'est pas juste. Je prétends, à l'avenir, travailler pour mon compte ; ceci fini, je veux devenir maître à mon tour.

SCÈNE XIII

Champagne, Scapin.

SCAPIN

Mais, que vois-je ?

CHAMPAGNE

Hé ! C'est toi, mon pauvre Scapin !

SCAPIN

Le beau Champagne en ce pays-ci !

CHAMPAGNE

Il y a six mois que je suis revenu, mais je ne me montre que depuis quinze jours.

SCAPIN

Pourquoi donc ?

CHAMPAGNE

Par une espèce de scrupule. Une lettre de cachet du Châtelet m'avait défendu de paraître à la ville, elle me prescrivait un temps pour voyager ; mes voyages sont finis, je repars sur nouveaux frais. ³⁷⁰

SCAPIN

Et que fais-tu à présent ? Je t'ai vu autrefois le plus adroit grison, et, soit dit entre nous, le plus hardi coquin qu'il y eût en France.

CHAMPAGNE

J'ai quitté tout cela, mon ami. La justice aujourd'hui a l'esprit si mal tourné ; il n'y a plus rien à faire dans le commerce : elle prend toujours les choses du mauvais côté. J'ai renoncé aux vanités du monde ; et je me suis jeté dans la réforme. ³⁷⁵

SCAPIN

Toi, dans la réforme ?

CHAMPAGNE

Oui, mon enfant. Il faut faire une fin. Je me suis retiré, je prête sur gages. ³⁸⁰

SCAPIN

La retraite est méritoire.

CHAMPAGNE

Ma foi, il n'y a plus que ce métier-là pour faire quelque chose ; il n'y a rien de tel, quand on a de l'argent, que d'en aider des particuliers dans leurs nécessités pressantes.

385

SCAPIN

Voilà un motif fort charitable !

CHAMPAGNE

Je me suis associé d'un fort honnête homme, qui est, je pense, lui associé d'un autre fort honnête homme chez qui il m'envoie prendre deux mille huit cents livres.

(Haut.)

SCAPIN *(à part)*

Deux mille huit cents livres ! Serions-nous assez heureux !... Cela serait admirable. Tu es associé avec Monsieur Mathieu ?

390

CHAMPAGNE

Avec Monsieur Mathieu : mais je suis un peu subalterne, à la vérité. Nous demeurons ensemble ; il me loge fort haut, me meuble modestement, m'habille chaudement pour l'été, fraîchement pour l'hiver, me nourrit sobrement, ne me donne point de gages ; mais ce que je prends c'est pour moi.

395

SCAPIN

Voilà une bonne condition ! Et, dis-moi, es-tu toujours aussi ivrogne qu'avant ta lettre de cachet ?

CHAMPAGNE

Je bois beaucoup de vin, mais je ne l'aime pas.

SCAPIN

Tu vas donc recevoir deux mille huit cents livres ?

400

CHAMPAGNE

Deux mille huit cents livres.

SCAPIN

Chez Monsieur Grifon ?

CHAMPAGNE

C'est le nom de notre associé. Qui te l'a dit ?

SCAPIN

Pour le surplus d'un collier que Monsieur Mathieu lui a vendu ?

CHAMPAGNE

Je l'ai ouï dire ainsi.

405

SCAPIN

Et tu as un billet de Monsieur Mathieu, pour marque que tu ne viens pas à faux ?

CHAMPAGNE

Cela est comme tu le dis. Voilà le billet. Hé ! D'où diantre sais-tu tout cela ?

SCAPIN

Je suis l'associé du fils de Monsieur Grifon, moi.

410

CHAMPAGNE

Quoi ! Tu te mêles aussi ? ...

SCAPIN

Nous ne sommes associés que pour emprunter, nous autres. Le connais-tu, Monsieur Grifon ?

CHAMPAGNE

Non.

SCAPIN

Te connaît-il ?

415

CHAMPAGNE

Je ne crois pas.

(Haut.)

SCAPIN *(à part)*

Tant mieux. Monsieur Grifon n'est pas au logis ; et, en attendant qu'il vienne, nous pouvons aller renouveler connaissance au cabaret.

CHAMPAGNE

De tout mon coeur : je ne refuse point des parties d'honneur.

SCAPIN

Morbleu ! J'enrage. Voilà un homme à qui j'ai affaire, mais ce ne sera
que pour un moment. Va-t'en m'attendre ici près, aux barreaux verts, et
faire tirer bouteille. 420

SCÈNE XIV

SCAPIN (*seul*)

Voilà un fripon que je friponnerai, sur ma parole, si je puis seulement
attraper le billet.

SCÈNE XV

Monsieur Grifon, Marine, Scapin.

425

MARINE (*à Monsieur Grifon*)

Je vous dis, monsieur, que vous aurez plus de peine que vous ne pensez
à réduire cet esprit-là.

SCAPIN

Ah ! Monsieur, je vous cherchais pour vous dire que dans peu votre sé-
rénade sera en état.

MONSIEUR GRIFON

Bon. Voilà ma maison, et voilà celle de ma maîtresse.

430

SCAPIN (*à part*)

Tant mieux ; cela est fort commode pour mon dessein.

SCÈNE XVI

Monsieur Grifon, Marine.

MONSIEUR GRIFON

Tu dis donc, Marine, que tu viens de la part de Léonor.

MARINE

Oui, monsieur, pour vous faire des excuses de ce qui s'est passé à votre entrevue.

435

MONSIEUR GRIFON

Elle revient à elle, j'en suis bien aise.

MARINE

Elle est au désespoir de n'avoir pu se contraindre devant madame sa mère : mais elle dit qu'elle vous hait trop pour se faire la moindre violence.

MONSIEUR GRIFON

Voilà un fort sot compliment. Je n'ai que faire de ces excuses-là.

440

MARINE

Elle sait trop bien vivre pour manquer à la civilité. Elle m'a aussi chargée de vous prier de ne point presser madame sa mère sur votre mariage, et de lui donner du temps pour s'accoutumer à une figure aussi extraordinaire que la vôtre.

MONSIEUR GRIFON

Vous êtes une impertinente, ma mie ; et je ne sais...

445

MARINE

Je vous demande pardon, monsieur ; je vous respecte trop pour vous rien dire de mon chef qui vous déplaît. Ce sont les sentiments de ma maîtresse que je vous explique le plus clairement et le plus succinctement qu'il m'est possible.

MONSIEUR GRIFON

Je ne veux point savoir ses sentiments, tant qu'elle en aura d'aussi ridicules. 450

MARINE

Il ne tiendra pas à moi qu'elle ne change ; et, quelque aversion qu'elle ait pour vous, elle ne laissera pas de vous épouser si elle m'en veut croire. Vous n'avez que votre âge, votre air et votre visage contre vous : dans le fond, je gagerais que vous avez les meilleures manières du monde. 455

MONSIEUR GRIFON *(à part)*

Voilà une insolente qui, à mon nez, me vient chanter pouille.

MARINE

C'est votre physionomie lugubre qui l'a d'abord effarouchée : elle en reviendra peut-être, et vous aimera à la folie ; que sait-on ? Vous ne seriez pas le premier magot qui aurait épousé une jolie fille. 460

(Haut.)

MONSIEUR GRIFON *(à part)*

Malgré tout ce qu'elle me dit, je ne veux point me fâcher ; elle peut me rendre service. Tu me parais d'agréable humeur.

MARINE

Je suis assez franche, comme vous voyez.

MONSIEUR GRIFON

C'est ce qui me semble. Je veux être de tes amis ; et, si le mariage se fait, ne te mets pas en peine. Dis-moi un peu, en confidence, quelle sorte de caractère est-ce que Léonor, et que faudrait-il que je fisse pour lui
plaître ? 465

MARINE

Vous n'avez qu'à mourir, monsieur ; c'est le plus grand plaisir que vous lui puissiez faire.

MONSIEUR GRIFON

Ce n'est pas là ce que je te demande. De quelle humeur est-elle ? 470

MARINE

Ah ! De l'humeur du monde la plus douce. Je ne lui connais qu'un petit défaut.

MONSIEUR GRIFON

Quel est-il ?

MARINE

C'est, monsieur, que, quand elle s'est mis quelque chose en tête, et qu'on s'avise de la contredire, elle crie, elle peste, elle jure, elle bat, elle mord, elle égratigne, elle estropie même en cas de besoin ; mais, dans le fond, c'est une bonne enfant. 475

MONSIEUR GRIFON

voilà une humeur bien douce vraiment ! Et avec cela n'a-t-elle point quelque passion dominante ?

MARINE

Non, monsieur, rien ne la domine. Elle a du goût pour toutes les belles 480
manières ; elle vend, pour jouer, tout ce qu'elle a ; elle met ses nippes en
gage pour aller à l'opéra et à la comédie ; elle court le bal sept fois la se-
maine seulement ; elle fesse son vin de Champagne à merveille, et sur la
fin du repas elle devient fort tendre.

MONSIEUR GRIFON

Tu crois donc qu'elle pourra m'aimer ?

485

MARINE

Oui, monsieur, sur la fin d'un repas ; et je vais lui faire entendre que,
pour un mari, vous valez cent fois mieux qu'un autre.

MONSIEUR GRIFON

Cela est vrai, au moins.

MARINE

Assurément. Dans ce siècle-ci, quand un mari laisse faire à sa femme
tout ce qu'elle veut, c'est un homme adorable ; on ne peut pas lui de- 490
mander autre chose.

MONSIEUR GRIFON

Ah ! Mon enfant, tu peux l'assurer de ma part que, si jamais elle est ma
femme, je ne la contraindrai jamais en la moindre bagatelle.

MARINE

Commencez donc par ne point trop presser les affaires. Je vais lui proposer vos conventions ; et comme il n'y a rien dans ces articles-là qui répugne à la coutume, je ne doute point qu'elle ne les accepte. 495

SCÈNE XVII

MONSIEUR GRIFON *(seul)*

Cette fille-là a quelque chose de bon dans ses manières.

SCÈNE XVIII

Monsieur Grifon ; Scapin, déguisé, ayant un emplâtre sur l'oeil.

MONSIEUR GRIFON

Ah ! Ah ! Voilà une plaisante figure d'homme !

SCAPIN

Ne pourriez-vous point, monsieur, me faire le plaisir et l'honneur de m'enseigner le logis de Monsieur Grifon ? 500

MONSIEUR GRIFON

Que lui voulez-vous à Monsieur Grifon ?

SCAPIN

Avoir l'avantage de lui rendre un petit billet que Monsieur Mathieu m'a fait l'honneur de me donner, afin que ledit Sieur Grifon me fasse la

grace de me compter deux mille huit cents livres, restant à payer pour
un collier que ledit Sieur Grifon a acheté dudit Sieur Mathieu. 505

MONSIEUR GRIFON

C'est moi qui suis Monsieur Grifon. Et où est le billet ?

SCAPIN

Le voilà, monsieur ; je ne viens qu'à bonnes enseignes. Vous aurez, s'il
vous plaît, la bonté de m'expédier.

MONSIEUR GRIFON

Oui, voilà l'écriture de Monsieur Mathieu ; mais je ne vous connais pas
pour être à lui. 510

SCAPIN

C'est une gloire que je ne mérite pas, monsieur : je suis seulement son
compère, Isaac-Jérôme-Boisme Rousselet, maître marchand fripier ordi-
naire privilégié suivant la Cour : si l'on peut vous y rendre quelque ser-
vice, vous n'avez qu'à disposer de votre petit serviteur. 515

MONSIEUR GRIFON

Je vous suis obligé.

SCAPIN

J'ai des amis en ce pays-là : mon frère est apprenti partisan chez le com-
mis du secrétaire de l'intendant d'un homme d'affaires, et mon oncle est
le sous-portier de l'hôtel des fermes.

MONSIEUR GRIFON

Ces amis-là sont quelquefois plus utiles que d'autres. 520

SCAPIN

Il est vrai, monsieur. J'ai autrefois, par leur moyen, tiré mon parrain des galères, et je sauvai l'année passée une amende honorable à Monsieur sMathieu ; c'est ce qui fait qu'il a beaucoup de confiance en moi.

MONSIEUR GRIFON (*à part*)

Voilà un garçon bien ingénu ; c'est dommage qu'il lui manque un oeil.

SCAPIN

J'abuse de votre loisir, monsieur, mais ce n'est pas ma faute ; avec deux mille huit cents livres, vous serez débarrassé de mes importunités, et je prendrai congé de vous quand il vous plaira. ⁵²⁵

(*Haut.*)

MONSIEUR GRIFON (*à part*)

Quel original ! Oui, oui, je vais vous apporter de l'argent, vous n'avez qu'à attendre.

SCÈNE XIX

SCAPIN (*seul*)

Par ma foi, voilà qui ne va pas mal.

530

SCÈNE XX

Scapin, Valère, Léonor, Marine.

SCAPIN

Mais voici mon maître avec sa maîtresse : il ne me reconnaîtra pas.

LEONOR

Comptez, Valère, que rien ne me peut faire changer.

VALÈRE

Ah ! Charmante Léonor, que vous devez me paraître adorable avec de pareils sentiments !

535

SCAPIN

Monsieur, je vous donne le bonjour. Y a-t-il longtemps que vous êtes en cette ville ? Vos affaires vont-elles bien ? Comment gouvernez-vous la joie avec cette aimable enfant ?

VALÈRE

Que me veut cet ivrogne-là ? Qui êtes-vous, mon ami ?

(Il ôte son emplâtre.)

SCAPIN

Je suis un honnête garçon, qui connais vos besoins, et qui viens vous of-
frir deux cents pistoles que me va donner monsieur votre père.

540

VALÈRE

C'est toi, Scapin ? Qui t'aurait reconnu ?

SCAPIN

Vous voyez, monsieur, ce qu'on fait pour vous.

MARINE

Par ma foi, voilà un méchant borgne.

VALÈRE

Et tu as trouvé le moyen de tirer deux cents pistoles de mon père ?

545

SCAPIN

Il va me les livrer. J'ai encore un collier à escamoter ; mais j'aurais besoin tout-à-l'heure de quelques gens de main.

VALÈRE

Tout-à-l'heure ? Et où veux-tu que je les cherche à présent ?

MARINE

Monsieur, je suis à votre service. Pour la main, je l'ai aussi bonne que la langue.

550

SCAPIN

Toi ? Mais serais-tu fille à travailler de nuit ?

MARINE

Pourquoi non ? C'est dans ce temps-là que je triomphe. J'ai deux ou trois filles de mes amies qui ne m'abandonneront pas dans le besoin.

SCAPIN

Bon, bon ; il ne me faut pas de plus vaillants champions pour mon dessein. Mais j'entends Monsieur Grifon. Allez m'attendre au prochain détour ; je vous dirai dans un moment ce qu'il faudra faire. 555

SCÈNE XXI

Monsieur Grifon ; Scapin, qui, voyant arriver Monsieur Grifon, remet son emplâtre sur l'autre oeil.

MONSIEUR GRIFON

Il y a deux cents louis neufs dans cette bourse, voyons si je ne me suis point trompé. 560

SCAPIN (*prenant la bourse*)

Vous êtes trop exact, et vous savez trop bien compter.

MONSIEUR GRIFON

Il n'importe, monsieur ; pour plus grande sûreté...

SCAPIN

Je ne regarderai point après vous, monsieur ; le compère Mathieu me l'a défendu.

MONSIEUR GRIFON

Vous êtes le maître. Serviteur. 565

SCAPIN (*à part*)

Voilà de quoi payer la sérénade.

SCÈNE XXII

MONSIEUR GRIFON *(seul)*

Monsieur Mathieu ne laisse point moisir l'argent entre les mains de ceux qui lui doivent. Je lui devais, me voilà quitte. Je ne sais ce que cela signifie ; mais je n'ai point bonne opinion de mon mariage. Moi, qui n'ai jamais rien aimé, je m'avise de devenir amoureux à mon âge. Ô amour, ⁵⁷⁰ amour ! La nuit devient obscure, et le musicien devrait être ici.

SCÈNE XXIII

Monsieur Grifon ; Champagne, ivre.

CHAMPAGNE *(chante)*

Lera, lera, lera.

MONSIEUR GRIFON

J'entends quelqu'un qui chante : serait-ce lui ?

CHAMPAGNE

Par la sembleu, je suis bien nourri. Ce Monsieur Scapin fait bien les choses, oui. ⁵⁷⁵

MONSIEUR GRIFON

Qui va là ? Est-ce vous, monsieur le musicien ?

CHAMPAGNE

Oui, à peu près, c'est un ivrogne.

MONSIEUR GRIFON

Passez votre chemin, mon ami.

CHAMPAGNE

Que je passe mon chemin ?

580

MONSIEUR GRIFON

Oui

CHAMPAGNE

Oui, qui le pourrait.

MONSIEUR GRIFON

Quel maraud est-ce ci ?

CHAMPAGNE

Maraud ! Voilà quelqu'un qui me connaît. Je suis plus pesant que de coutume, et je ne sais si mes jambes pourront porter au logis tout le vin que j'ai bu.

585

MONSIEUR GRIFON *(à part)*

Ne serait-ce point quelque émissaire de mon coquin de fils, qui viendrait ici pour troubler la fête ? Je veux m'en éclaircir.

CHAMPAGNE

Holà, l'ami, qui parlez tout seul, suis-je loin de chez moi, par parenthèse ?

590

MONSIEUR GRIFON

Où loges-tu ?

CHAMPAGNE

Hé ! Palsembleu, si je le savais, je ne le demanderais pas.

MONSIEUR GRIFON

Que cherches-tu dans ce quartier ?

CHAMPAGNE

Je ne sais, je ne m'en souviens pas. Je suis pourtant venu pour quelque chose. Ah !... Monsieur Grifon, le connaissez-vous ?

595

MONSIEUR GRIFON *(à part)*

Je ne me trompais pas, c'est un fripon.

CHAMPAGNE

Justement, un fripon, un vilain, un fesse-mathieu.

MONSIEUR GRIFON

À qui penses-tu parler ? C'est moi qui suis Monsieur Grifon.

CHAMPAGNE

Le diable emporte si je l'aurais deviné. Or donc, pour revenir à nos moutons, Monsieur Mathieu, cet autre vilain, ce ladre...

600

MONSIEUR GRIFON

Ce pendard-là me fera perdre patience.

CHAMPAGNE

Patience, oui, c'est bien dit, allons doucement. Ce Monsieur Mathieu donc, comme de vilain à vilain il n'y a que la main, il est arrivé que, par la concomitance d'un collier..., enfin je ne me souviens pas bien de tout cela.

605

MONSIEUR GRIFON

Tu as oublié la leçon qu'on t'a faite. Combien te donne-t-on pour jouer le personnage que tu fais ?

CHAMPAGNE

Comme Monsieur Mathieu est un vilain, je ne gagne pas grand'chose ; mais je suis sobre.

MONSIEUR GRIFON

Il y paraît.

610

CHAMPAGNE

Venons à l'explication. Vous êtes Monsieur Grifon, je suis Monsieur Champagne : donnez-moi de l'argent au plus vite, car j'ai hâte.

MONSIEUR GRIFON

Que je te donne de l'argent ?

CHAMPAGNE

Oui, parbleu, de l'argent ; je ne perds point le jugement, j'ai beau boire. Il me faut huit cent deux mille et quelques livres : j'ai le billet de Monsieur Mathieu ; vous allez voir, car je n'y vois goutte.

615

(Haut.)

MONSIEUR GRIFON (à part)

Voilà justement l'enclouure. Tu viens un peu trop tard pour m'attraper, mon pauvre ami : si tu as le billet de Monsieur Mathieu, je t'en donnerai.

CHAMPAGNE

Cela est fort judicieux et fort raisonnable ; j'aime les gens d'esprit. Je ne le trouve point, ce diable de billet. ⁶²⁰

MONSIEUR GRIFON

Cherche bien.

CHAMPAGNE

Je ne trouve rien, la peste m'étouffe. Je l'avais pourtant avant que d'aller au cabaret.

MONSIEUR GRIFON

Trouve-le donc. ⁶²⁵

CHAMPAGNE

Oh ! Vous en demandez trop. Quand on a bu, on ne peut pas retrouver sa maison, vous voulez que je retrouve un billet : il n'y a pas de raison à cela.

MONSIEUR GRIFON

Tu en as beaucoup, toi.

CHAMPAGNE

Écoutez, ne nous brouillons point. J'étais de sang froid quand je l'ai perdu, je le retrouverai quand je serai de sang froid, cela est infaillible.⁶³⁰
Jusqu'au revoir.

MONSIEUR GRIFON

Il n'est pas si ivre qu'il paraît.

SCÈNE XXIV

MONSIEUR GRIFON *(seul)*

Monsieur mon fils choisit mal ses gens. Il est plus malaisé de m'attraper qu'on ne s'imagine. Quelque nuit qu'il fasse, je connais les fourbes d'une lieue.⁶³⁵

SCÈNE XXV

Scapin, Monsieur Grifon.

SCAPIN

Allons, monsieur, de la joie. Vive l'amour et la musique. Je vous amène ici tout un opéra.

MONSIEUR GRIFON

Que voulez-vous faire de ces flambeaux ?⁶⁴⁰

SCAPIN

Pour nous éclairer, monsieur : ma musique est une musique de conséquence ; il faut voir clair à ce qu'on fait. Allons, messieurs de la symphonie.

SÉRÉNADE

Monsieur Grifon, Scapin, plusieurs symphonistes, danseurs, et musiciens.

UN VÉNITIEN CHANTE

Or che più belle Splendon le stelle, etc.

645

(Il va chercher six femmes déguisées avec des manteaux rouges, qui viennent en dansant, et font un spectacle. Léonor et Marine sont du nombre.)

SCAPIN

Peut-être que l'italien ne vous plaît pas ? Il faut vous servir à la française. Amis, tenez-vous tous prêts ; la bête est dans nos filets. Lorsqu'un vieux fou s'échappe d'être amoureux sur ses vieux ans, il faut qu'il mette la nappe, et qu'on boive à ses dépens.

(Air.)

CHOEUR

Vive la jeunesse ! Vive le printemps ! C'est le temps De la tendresse.
Fuyez d'ici, sombre vieillesse, Car en amour les vieillards ne sont bons
Qu'à payer les violons. Il faut qu'il mette la nappe, et qu'on boive à ses
dépens.

650

UNE MUSICIENNE

Un jour un vieux hibou Se mit dans la cervelle D'épouser une hiron-
delle Jeune et belle, Dont l'amour l'avait rendu fou. Il pria les oiseaux de
chanter à la fête : Tout s'enfuit en voyant une si laide bête ; Il n'y resta⁶⁵⁵
que le coucou.

MONSIEUR GRIFON

Monsieur le musicien, voilà de vilaines paroles.

(Les violons jouent un air sur lequel les femmes de la sérénade dansent, et en dansant elles mettent le pistolet sous le nez de Monsieur Grifon et de Scapin.)

SCAPIN

Pardonnez-moi, monsieur ; ce sont des paroles nouvelles qui furent
faites à la noce de Vénus et de Vulcain. Mais allons au fait.

660

MONSIEUR GRIFON

Miséricorde ! Des pistolets, monsieur le musicien !

SCAPIN

Paix, paix, ne faisons point de bruit ; nous ne sommes pas les plus forts.

MONSIEUR GRIFON

Ils prennent mon chapeau, monsieur le musicien.

SCAPIN

Et paix, paix, ils prennent le mien, et je ne dis mot.

MONSIEUR GRIFON

Ils me déshabillent, monsieur le musicien.

665

SCAPIN

Hé ! Comme vous criez ! Faut-il faire tant de bruit pour un méchant justaucorps ?

MONSIEUR GRIFON

Ils fouillent dans mes poches, monsieur le musicien, et prennent ma bourse.

SCAPIN

Ils fouillent aussi dans les miennes, mais il n'y a rien ; ils seront bien attrapés.

670

(Léonor et Marine se retirent.)

MONSIEUR GRIFON

Ils me prennent un collier de quatre cents pistoles, monsieur le musicien.

SCAPIN

Bon, bon, ils ne tueront personne.

MONSIEUR GRIFON

Ah ! La maudite sérénade !

675

SCÈNE XXVI

Valère, Scapin, Monsieur Grifon, Léonor, Marine, danseurs.

VALÈRE

Ah ! Mon père, comme vous voilà ! Et d'où venez-vous ?

SCAPIN

Nous venons de donner une sérénade.

MONSIEUR GRIFON

Ah ! Valère, je suis mort : on vient de me voler un collier de quatre cents pistoles.

680

(Léonor et Marine jettent leurs manteaux.)

VALÈRE

Ne vous alarmez point, mon père ; je vous amène vos voleurs.

MONSIEUR GRIFON

Miséricorde ! Léonor ! Marine !

MARINE

Oui, monsieur, c'est nous qui avons fait le coup.

SCAPIN

Ah ! Coquine, tu iras aux galères.

VALÈRE (*à Monsieur Grifon*)

Si vous voulez consentir que j'épouse Léonor, je vous montrerai votre
collier. 685

MONSIEUR GRIFON

Mon collier ? Ah ! Je te promets que, si je le retrouve, je consens à tout.

VALÈRE (*tirant le collier de sa poche*)

Je n'irai pas loin.

MONSIEUR GRIFON (*voulant prendre le collier*)

Ah ! Mon cher collier !

(*À Léonor.*)

VALÈRE

Ah ! Tout beau, s'il vous plaît, mon père : je vous ai dit que je vous le fe-
rais voir, mais je ne vous ai pas dit que je vous le rendrais. Quand une 690
fille se marie, elle a besoin d'un collier. En voilà un tout trouvé. Je vous
prie, mademoiselle, de l'accepter pour l'amour de moi.

MONSIEUR GRIFON

Comment donc ?

SCAPIN

Vous voulez bien, monsieur, que je vous fasse aussi mes petites excuses, 695
et que je vous dise que le borgne à qui vous avez tantôt donné deux
cents louis, c'était moi ; que je ne suis qu'une façon de musicien.

(Il sort.)

MONSIEUR GRIFON

Double pendard ! Ah ! Je suis assassiné ! Quelle maudite journée ! Non je ne veux jamais entendre parler, ni de fils, ni de maîtresse, ni d'amour, ni de mariage, et je vous donne à tous les diables.

700

MARINE

Tant mieux : voilà peut-être la première chose qu'il ait donnée de sa vie.

SCAPIN CHANTE *(et le chœur répète)*

J'offre ici mon savoir-faire à tous ceux qui n'ont point d'argent ; je crois que le nombre en est grand, et je n'aurai pas peu d'affaire. Malgré toute ma ressource, gardez-vous d'un sexe enchanteur : non content de prendre le cœur, il en veut encore à la bourse.

705